

Musée archéologique de Dijon
5 rue docteur Maret
21000 Dijon

Le Château royal de Dijon A la recherche d'un patrimoine disparu

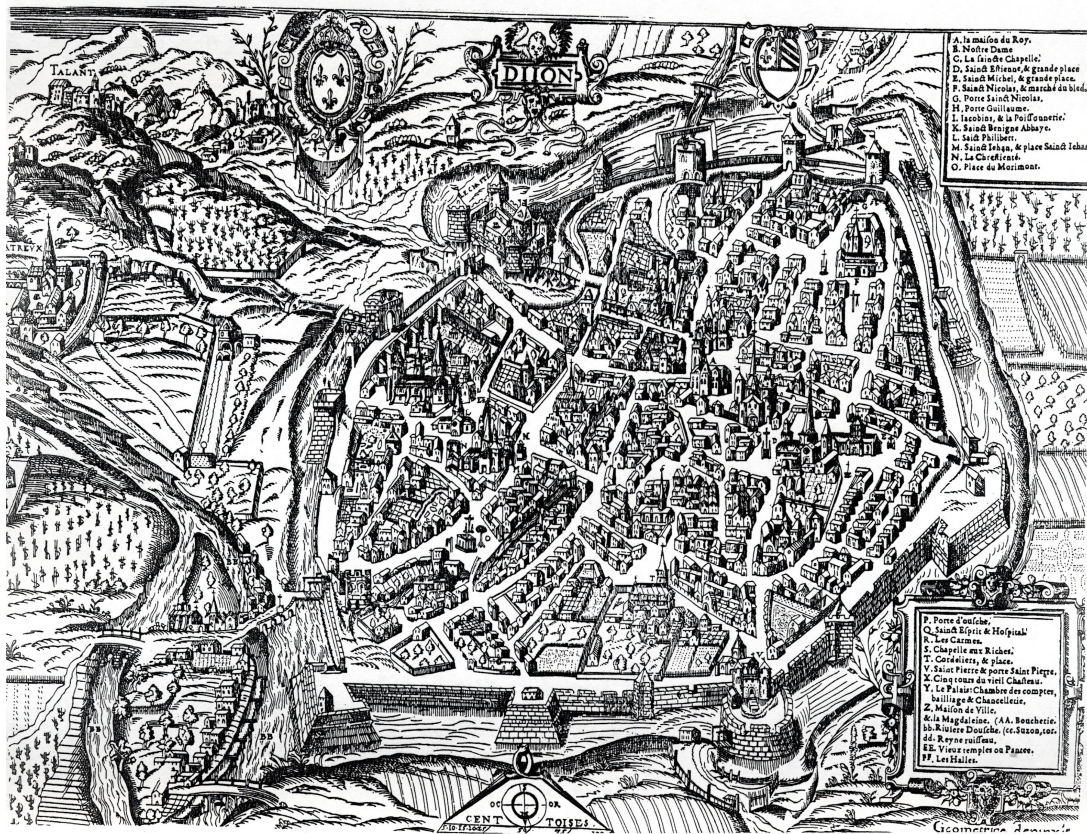
du 23 juin au 10 novembre 2007



Histoire du château

Suite à la mort en 1477 du dernier duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, le roi de France Louis XI intégra au royaume de France le duché de Bourgogne.

Face aux nombreuses révoltes bourguignonnes, Louis XI ordonna la construction, à Dijon, d'un château à partir de juin 1478. Celui-ci fut bâti près de la porte Guillaume, à l'emplacement actuel de la Poste, place Grangier.



Le vrai portrait
de la ville de Dijon
par Edouard Bredin

Extrait de la
Cosmographie
Universelle de
François de Belleforest
1574

Dès le début, les Dijonnais haïrent le château : ils durent payer la construction de cet édifice qui symbolisait la perte de l'indépendance bourguignonne.

Non seulement construit contre Dijon et ses habitants, le château les toucha directement. Les canons de la place frappèrent la ville à deux reprises : en 1595, lors des guerres de religion puis, en 1651, au cours d'un épisode régional de la Fronde.

Après chacun de ces épisodes, les Dijonnais demandèrent au roi la destruction de la forteresse mais en vain.

A l'instar de la Bastille à Paris, le château de Dijon servit de prison d'Etat, d'où son surnom de « Bastille dijonnaise ».

Dès sa construction, le château accueillit des prisonniers. Au XVIIIe siècle, on comptait parmi eux de nombreux Bourguignons et quelques personnages de très haut rang.

A la Révolution, le château fut pris par les Patriotes, le 15 juillet 1789. Les militaires de la place furent désarmés. Au début des années 1790, les soldats du roi quittèrent la place forte.

Le 15 mai 1793, le poste de concierge (ou gardien) du château fut créé et il fut institué une garde soldée.

Leur mission était de garder les détenus enfermés dans la place. En effet, en 1793-1794, période de la Terreur, le château devint une fourmilière de prisonniers avec plus de 550 hommes enfermés !

Pour transformer le château en vaste prison, des travaux furent entrepris (en 1792 : porte de secours du boulevard Louis XII murée et destruction du grand pont partant vers la campagne).

La Gendarmerie nationale fut officiellement créée par décret du 16 janvier 1791. avec deux brigades présentes à Dijon.

A l'automne 1795, les autorités décidèrent de les installer dans le château. Après des travaux de remise en état, les Gendarmes devinrent locataires de la forteresse. A partir de ce moment là, le château royal de Louis XI devint le « château des Gendarmes » pour la postérité.

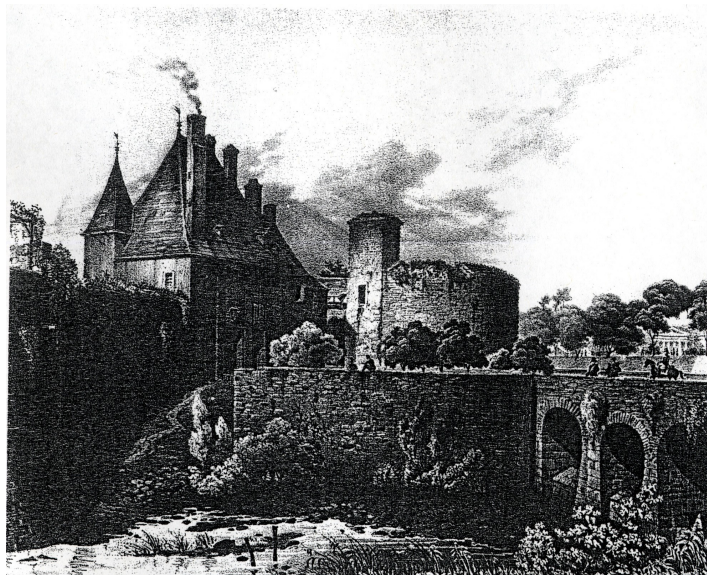
Durant plusieurs décennies, les projets d'aménagement de la place alternèrent avec ceux de destruction jugée nécessaire, en partie réalisés. Un siècle quasiment après leur installation, les Gendarmes quittèrent le château le 14 juillet 1894 pour s'installer rue de Metz.

Les destructions du château commencées en 1792, furent plus importantes à la période des Gendarmes. Déjà sous le 1er Empire, on démolit la chapelle et on rasa le boulevard de la ville en 1812 pour y planter des arbres. On abattit à l'automne 1833 la courtine ouest, puis la courtine reliant la tour Notre-Dame à la porte d'entrée.

Propriétaire des fossés en 1861, la municipalité dijonnaise s'empessa de les remblayer. Profitant de l'occupation prussienne en 1871, la ville fit détruire des parties du château inutiles à la Gendarmerie alors dans les lieux. On rasa partiellement trois tours, la tour Guillaume étant épargnée, et on démolit la porte de secours avant que la préfecture n'arrête le massacre.

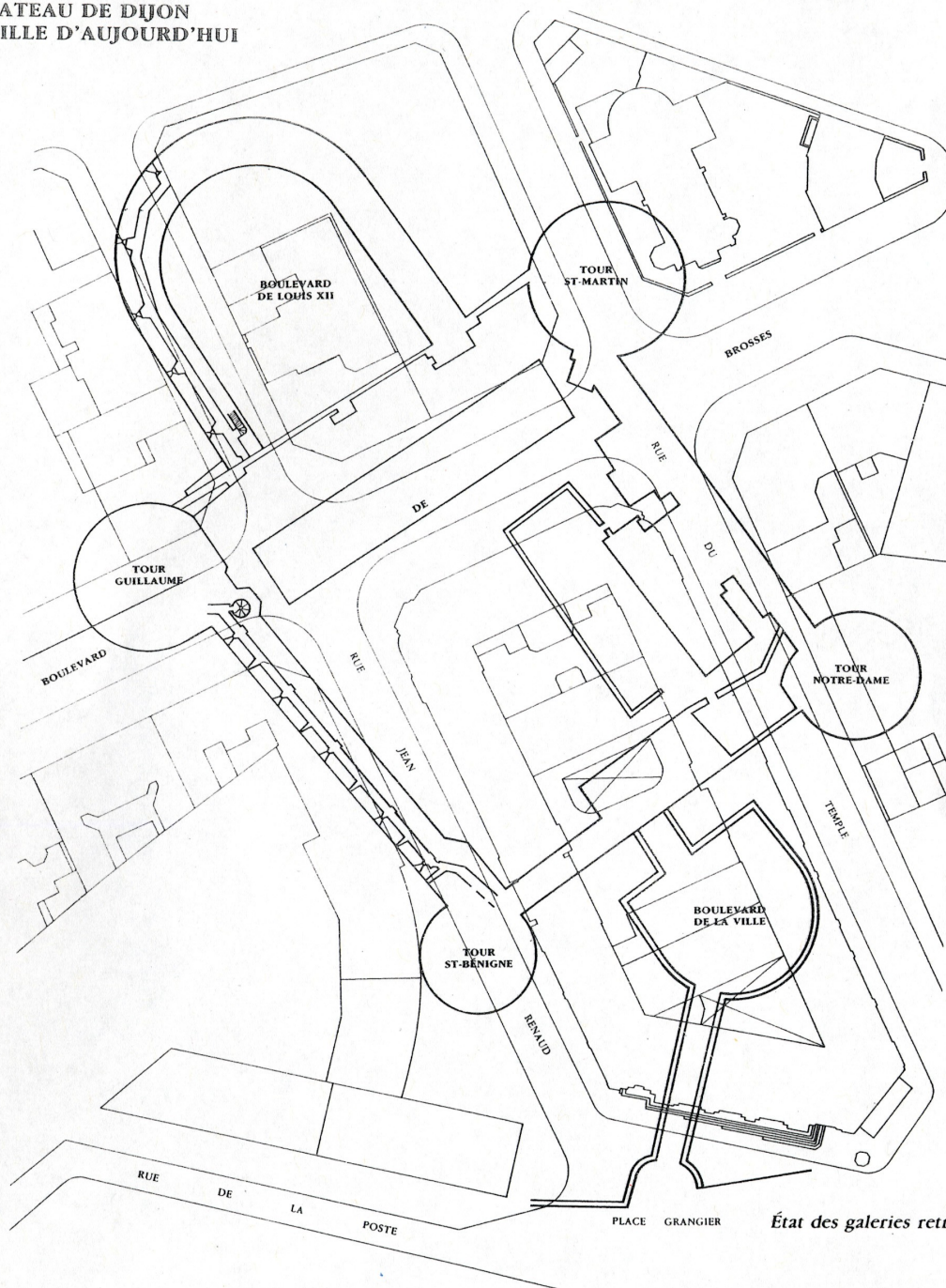
C'est alors qu'une poignée de passionnés, Charles Suisse en tête, cherchèrent à sauver les restes de l'édifice. Ce mouvement conduisit au classement du château au titre des monuments historiques.

Toutefois, la municipalité pu obtenir que le site soit déclassé en 1887 et qu'elle en devienne propriétaire. Elle commença alors la démolition finale le 24 janvier 1891. En mai 1893, le boulevard Louis XII avait disparu ; en janvier 1894 la tour Guillaume n'existait quasiment plus. La tour Saint-Martin fut abattue au cours de l'hiver 1895 et la tour Saint-Bénigne un an après. Le dernier élément rasé fut la porte d'entrée, au printemps 1897.



Le château de Louis XI. Porte du côté de la ville
Lithographie d'Emile Sagot

LE CHATEAU DE DIJON
SOUS LA VILLE D'AUJOURD'HUI



État des galeries retrouvées - 1989.

Les vestiges actuels du château de Louis XI sont tous souterrains et quasiment inaccessibles :

- le puits principal du château d'environ 2 mètres de diamètre pour une profondeur actuelle de 7,40 m
- la base de la tour Saint-Bénigne qui montre son parement lisse
- la partie ouest de la galerie d'escarpe (ou contremine), munie de canonnières et meurtrières, longue de 66 m sous l'actuelle rue Jean Renaud. Elle fut fortuitement mis à jour en 1936
- la galerie d'escarpe (ou contremine) du boulevard Louis XII redécouverte en 1923. D'une longueur originelle de 115 mètres, il n'en subsiste, depuis 1988, que 70 mètres
- deux puisards (petits puits servant de déversoir pour toutes sortes de liquides)